

Observation sur plusieurs abcès qui se sont formés
à la fois dans différentes parties du corps, et cela
sans aucune cause manifeste.



Le 2^e 9^{bre} 1789 je fus appelé auprès d'un
homme âgé d'environ soixante ans, d'une constitution
très robuste, qui étoit allité depuis quatre jours,
et qui remontait dès le premier moment aux deux
extrémités inférieures, de même qu'au bras gauche
des douleurs très vives qui ne permettoient pas qu'on
put le remuer sans le faire beaucoup souffrir. ces
douleurs étoient accompagnées d'une légère enflure et
oedémateuse dans toutes ces parties avec peu ou point
de fièvre. Dans ces circonstances supposant dans cette
personne qui étoit un laboureur un excès de
plénitude, et une disposition à un rhumatisme
goutteux, je lui fis une légère ~~saignée~~ saignée, je le
purgeai ensuite, et lui fis prendre quelques
Bouteilles de tisane sudorifique et purgative, je lui
fis même sur des parties douloureuses des embrocations.

ARC 44 n°33

avec l'onguent d'Althea, l'huile de Laurier et de muscade
animés d'un peu d'esprit de sel ammoniac. cette methode
parut avoir quelque succès : car les douleurs et le gonflem^t
diminuerent, la liberté du mouvement eut lieu, et je
croyois que cette indisposition tendoit à sa fin lorsque
tous les accidents reparurent, et allerent en augmentant
sans cependant qu'il y eut de fièvre sensible, le
gonflement oedémateux fut même très considerable à
la cuisse gauche, et il s'étendoit depuis le pied jusque
sur les membres fémoraux du même côté, il y avoit il est
vrai un point douloureux fixé un peu au dessous de
la partie moyenne et externe de la cuisse, et cela sans
elevation.

Quoiqu'il me soupçonnasse suppuration sourde dans
cette partie, je ne pus jamais par le tact m'assurer
de l'existence d'aucune matiere, le bras gauche et
toute l'extrémité inférieure droite étoient dans le
même cas que la cuisse gauche, il y avoit dans toutes
les parties un gonflement oedémateux considerable
sans que la douleur y fut violente, puisque le
malade ne se plaignoit de beaucoup souffrir que lorsqu'on

lui touchoit des membres affectés, et qu'on les remuoit: car dans
l'état de repos, il ne ~~souffroit~~ ^{souffroit} qu'un très peu de peine.

Après avoir fait faire sur les différentes parties douloureuses
plusieurs fomentations et applications tantôt résolutives, tantôt
émollientes, et maturatives, je sentis, et c'étoit le 25 jour
de la maladie, une fluctuation à l'aisselle gauche, qui me
fit juger qu'il y avoit dans cette partie un amas de matière;
je n'hésitai pas à y plonger un bistouri pour en procurer
l'évacuation qui se fit à la quantité d'environ huit onces,
c'étoit un pus grisâtre qui avoit un peu de consistance, et qui
n'avoit sans odeur. je pratiquai une incision assez grande pour
que le degorgement se fit avec liberté; je pansai la plaie
avec une tente qui s'insinuoit très avant, et je mis par
dessus un plumaceau chargé de digestif, l'évacuation de
la matière continua à se faire en petite quantité à
chaque pansement.

Le gonflement œdémateux du bras diminua il est
vrai; mais il ne se dissipa qu'en partie, encore ne fut ce
que pour quelques jours. Le lendemain de cette incision
j'aperçus une petite tumeur qui se formoit au pli de
l'articulation de la cuisse avec la jambe droite, —



J'appliquai dessus un emplâtre de Diachylum, quatre jours après il se détacha de la pointe de la tumeur une parcelle de peau noire et gangrenée qui donna lieu à une petite évacuation de pus, et de sang, j'eus soin de rendre la plaie longue en prolongeant l'ouverture, je rompis même quelques brides, et je pansai très simplement cette plaie.

Cette évacuation de matière purulente par deux endroits ne diminuoit cependant pas ni le gonflement œdémateux de l'extrémité inférieure gauche, ni la douleur fixe que le malade ressentait à la partie externe de la cuisse du même côté, elle augmenta au contraire au point qu'il ressentait des tiraillements au talon et aux pieds, si douloureux qu'ils lui causeraient une douleur semblable à celle que causeroit une morsure.

ayant alors réfléchi sur ce qui venoit d'arriver quelques jours auparavant, je me fortifiai dans mon pronostic et je ne doutai plus qu'il n'y eût une humeur purulente dissimulée sous l'aponévrose du fascia lata qui ne permettoit pas qu'on en sentit la fluctuation, j'attribuai même de tiraillement du talon et du pied, à la distension des dernières fibres de cette aponévrose qui se terminent à

cette partie, Distension qui étoit causée par l'augmentation de la matiere.

D'après ces réflexions je me Determinai à plonger un bistouri dans l'endroit douloureux qui étoit celui où je supposois être la plus grande collection de l'humeur purulente, je me reprochois même d'avoir tant attendu, ou que je craignois que le pus n'eût disséqué des muscles, et n'eût atteint le fémur, cependant mes craintes se dissipèrent à cet égard; quand je fus parvenue à l'aponeurose du fascia lata qui se trouvoit très distante de la peau, j'en fis à cette aponeurose une incision longitudinale très grande qui donna aussitôt lieu à la sortie d'une quantité considérable de matiere purulente de couleur cendrée, quantité qui pour ce jour là peut bien être évaluée à quatre livres; je fis cette aponeurose des incisions latérales pour la mettre dans un état de relâchement.



L'évacuation du pus s'étant faite, je ne m'amusai si le pus n'avoit point séjourné près de l'os, et si le pus rien reconnoître qui me le fît craindre: car je m'aperçus constamment qu'il venoit de la partie supérieure et antérieure de la cuisse et non d'en bas.

autre endroit: je pansai la plaie très simplement, et elle ~~de~~
fournit pendant des premiers jours beaucoup de matière
purulente qui commençoit à ^{devenir} laqueuse, et à prendre une couleur
Blanche de même que la matière qui sortoit par la
plaie de l'aisselle que j'avois toujours tenue dilatée sous
que le gonflement ^{du bras} eut diminué malgré les fomentations
que je faisois faire Dehors avec une dissolution de sel-
ammoniac, la plaie du pli de la jambe n'avoit ^{jamais} fourni
que très peu de pus sanguinolent ^{ou} j'ai vu quelquefois d'un
peu d'eau tourmentée; les choses dis-je en étoient à ce point
Lorsque le malade se plaignit d'une vive Douleur à la
région de l'os sacrum, Douleur qui ^{se} dirigeoit du côté des
muscles fémoraux droits; il en avoit bien senti une légère
dans cette partie, dès le commencement même de la
maladie; mais elle n'étoit pas constante dans cet endroit
que j'avois fait fomenté avec du vin chaud, parceque
je craignois effectivement quelque excoriation à cause
du long séjour sur cette partie sans remuer, je n'y avois
cependant apperçu jusqu'alors aucun signe d'existence
de matière, quoique cette partie participât un peu au
gonflement oedémateux de la cuisse du même côté.

Après avoir examiné la partie, je ne crus point hasarder une incision en la faisant à l'endroit douloureux dans lequel cependant l'on ne pouvoit sentir aucune fluctuation, je la proposai dans l'instant; et elle ne fut retardée que par la crainte extrême qu'en avoit le malade; mais un jour ou deux après de même tiraillement au pied et au talon du côté qu'il avoit senti au pied et au talon gauche s'étant fait appercevoir du côté droit, je me déterminai à vaincre la résistance du malade joint à ce que je sentis pour lors une fluctuation sensible dans la partie.



Une évacuation d'environ une pinte de pus eut lieu par l'incision que je pratiquai sur les muscles fémoraux, je pansai cette plaie aussi simplement que les autres et je m'attendois à voir disiper promptement l'edème de toutes les parties, ce qui n'arriva point comme je l'espérois, au contraire celui du Bras augmenta considérablement quoique j'eusse depuis peu dilaté la plaie de l'aisselle par des incisions assez grandes; peut être que la pression à laquelle cette partie pouvoit être exposée par le changement de situation du malade en Dormant, en étoit la seule cause, cette augmentation qui devint extrême me fit recourir

aux scarifications que je fis en assez grande quantité au
bras, à l'avant bras, et à la main, scarifications qui
furent suivies, quoiqu'à la longue, de la disparition totale
du gonflement oedémateux, et cela par d'évacuation qui
se fit de beaucoup de serosité

Quand la sortie du pus se fit librement par
l'incision que j'avois faite sur la partie moyenne
du muscle fémur, le malade ne lainoit pas que de
sentir toujours dans cette partie des vives douleurs qui
me déterminèrent à introduire une sonde qui parcourut
un long espace sans résistance car elle passa du côté
opposé sur lequel je pratiquai une contre ouverture par
laquelle je fis passer un seton chargé de digestif, quoique
cette contre ouverture ne donna lieu qu'à l'écoulement d'une
très petite quantité de matière, elle ne laissa pas que
d'être suivie de sueurs, ou que la douleur cessa, des matières
tarirent, et les plaies tendoient toutes à cicatriser, lorsque
des frissons, qui survinrent pendant deux ou trois jours,
suivis de fièvre, de diarrhée, et de sueurs froides sur
le soir, me firent soupçonner une suppuration intérieure

Comme dès le commencement j'avois eu soin d'examiner
la région du foye, je portois alors toutes mes attentions de ce
côté, et j'appercus effectivement une légère tension douloureuse
à l'hypochondre droit, laquelle me fit craindre pendant
quelques jours pour la vie de mon malade duquel je
commencois à désespérer.

Mais comme il n'avoit pu s'amettre à un régime
exact pendant toute la maladie, et que depuis quelques
~~jours~~^{jours} ~~il~~ ^{il} prenoit par l'appetit, il avoit commencé à manger,
je crus que ce manque de régime pourroit avoir donné lieu
à la naissance de ces accidents qui me paroissent si redoutables,
en conséquence de quoi je le purgeai à diverses reprises soit
avec de la Rhubarbe en poudre, soit avec de la manne dans
les Bouillons, et je s'amettis par menace à un régime
convenable, et je lui fis prendre de temps à autre ^{une} ~~de~~
tisane sudorifique et un peu purgative: ce qui fut suivi
d'un prompt succès vu que depuis ce temps tout alla mieux
et chaque plaie fut promptement cicatrisée, de sorte que
le malade fut bientôt après dans un état de convalescence.

Cette maladie qui a duré plus de trois mois, offrit quelque
chose de particulier, soit par la manière dont elle s'est formée



Soit par des sieges éloignés des uns des autres. car quant à la
matière qui a été évacuée, je n'oserois pas assurer qu'elle fût
formée dans des parties où étoient des sieges, puisqu'à des
le premier instant que le malade s'est plaint, il y a eu
douleur considérable, et gonflement œdemateux à toutes des
parties affectées, et cela sans fièvre sensible. D'un autre
côté je n'oserois pas avancer que cette matière soit venue
de quelques parties internes; il arrive cependant quelquefois
quelques dépôts, formés pour ainsi dire subitement sous
la terminaison de quelque supuration intérieure, quelquefois
même d'une tumeur du foye, maladie que j'aurois
soupçonnée si j'aurois pu être certain que ce malade eût
été attaqué de quelque maladie antérieure du Viscère,
mais non voici seulement ce qui a précédé cette maladie
Le Laboureur avoit beaucoup travaillé à la campagne
pendant d'été de 1789, et depuis plus de six mois son
appetit avoit diminué, il avoit même perdu la couleur
vermillée du visage qui lui étoit naturelle, et avoit pris
un teint blême, sans que pour cela il se fût apperçu
d'aucune incommodité sensible, ny d'aucune diminution
dans ses forces.

Il est à observer que ce malade n'a pendant toute sa maladie gardé que peu de régime, vu que tantôt il avoit un degout pour tous les aliments, et dans ce cas il lui falloit absolument du vin, et à la quantité au moins d'une pinte par jour, et tantôt il avoit un appetit extreme qu'il falloit qu'il temperat malgré toutes les representations qu'on auroit pu lui faire à cet egard, il falloit même user de menaces pour lui faire prendre des remedes internes; c'est je crois cette irregularité dans le régime qui a donné en partie lieu à la longue ^{de cette maladie.} durée, ce malade passa cependant assez rapidement de son état de convalescence à un état de santé parfaite, et il reprit bientôt sa valeur et son point ordinaire.



Quant au traitement du talon et du pied qui a constamment eu lieu des deux côtés lors de la suppuration je crois qu'il peut être regardé comme un signe diagnostique certain d'une collection de pus sous l'aponévrose du fascia lata, ou tout au moins d'une collection de pus dans les extrémités inférieures; mais comme je n'en ai pas eu occasion d'en constater la certitude, je laisse à ceux qui ont le plus d'occasion de pratiquer, à décider sur ce point.

David étudiant en chirurgie

